

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection154_Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Rome, le 16 décembre \[?\], Félix Dupanloup, évêque d'Orléans, à François Guizot](#)

Rome, le 16 décembre [?], Félix Dupanloup, évêque d'Orléans, à François Guizot

Auteurs : Dupanloup, Félix (1802-1878)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Eglise](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote14, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dupanloup, Félix (1802-1878), Rome, le 16 décembre [?], Félix Dupanloup, évêque d'Orléans, à François Guizot, .

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6155>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Rome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

14

Rome le 16 Décembre

Monsieur,

C'est à Rome, au le soir de ma lettre
sainte m'a conduit, que je reçus votre lettre,
très bonne lettre, je ne tardai à aller aussitôt
tout ce que vous m'avez bien me dire de si bon
villain, mais je n'en suis que plus touché de
l'effectuelle bonté que m'adresse de telles
paroles. Me permettez-vous de vous en dire
tout à fait mon ami? Vous avez depuis longtemps
une grande place dans mon admiration; ne me
trouvez-vous pas indigne de l'apouté que votre
constante indulgence pour moi et d'autres vertus
qui me touchent, vous ont sentie de moi une
grande place dans mon cœur. Mais cette affe-
ction que j'ai eue de vous exprimer, n'est pas
en vain, vous la comprenez, sans quelque tristesse.
Je gémis de ce que nous sommes séparés. Je ne puis me
persuader que cette séparation soit sans retour.

Vous connaissez, vous savez, vous êtes zélés. Christ, vous
l'avez rendu publiquement. In conséquence
vous avez rendu comme au réceptif les hommes.
Vous avez proclamé que l'Église catholique était
la plus grande, la plus sainte école de respect
qu'il y ait en ce monde. Pourquoi ne me permet-
tez-vous pas d'espérer, de demander à Dieu
la lumière parfaite, de vous entretenir quelque
fois des choses que j'offre à Dieu pour une
âme que j'aime et aime. Pardonnez-moi, mes
amis, mes indiscretions et n'y voyez, je vous en prie,
que le témoignage de plus de respect et de
profond sentiment que m'ont inspirés depuis
longtemps pour vous l'élevation de votre esprit
et la noblesse de votre caractère.

+ Félix, Evêque d'Orléans

P.S. Je crois que le cathédral de Caen et le
cathédral de Montpellier sont ceux
qui répondraient le mieux à votre désir.